

ARCHIVES Asnières à Censier

Rubrique « Sur le vif »

Numéro 3 / Janvier 2014

Le parcours de Marie-Claire Hoock-Demarle,
professeure émérite à Paris VII, ancienne étudiante
d'Asnières



L'Avant Paris 3

Elève de l'Ecole Normale Supérieure, j'ai fait mes études de germanistique à la Sorbonne d'avant 1968. J'ai passé l'agrégation et enseigné deux ans dans des lycées de la banlieue parisienne. En 1968 j'ai été nommée sur un poste de lectrice à l'Université de Heidelberg, où j'ai fait deux expériences déterminantes pour la suite: d'une part un système universitaire complètement remis en cause par les étudiants et enseignants (du Mittelbau) de la génération 68, et, d'autre part, une ouverture des disciplines (dont la Germanistik) à la pluridisciplinarité. Très proche des historiens, de Reinhart Koselleck en particulier (mon mari était son assistant), mais aussi des romanistes et des sociologues de Heidelberg, j'ai assisté à l'émergence d'une Germanistik en dialogue constant avec ces autres disciplines, nourrie de Kulturgeschichte et attentive certes aux textes mais toujours dans leurs contextes respectifs. C'est alors que j'ai entendu parler de la création d'Asnières par Pierre Bertaux que je ne connaissais que par ses publications sur Hölderlin. Je lui ai demandé de diriger ma thèse sur Bettina Brentano-von Arnim, ce qu'il a accepté. Faire une thèse sur une femme n'était pas courant à l'époque et Bettina était certes un peu célèbre mais plus par les hommes, frère et mari, qui l'ont entourée que par elle même et encore moins par ses écrits. Ce qui m'intéressait c'était, outre le parcours de cette figure singulière du romantisme allemand, les écrits sociaux de Bettina et son engagement politique dans la Prusse du Vormärz– et cela correspondait à la vision de la germanistique de Pierre Bertaux qui m'a dès lors beaucoup soutenue dans mes recherches. En 1973 j'ai été nommée assistante à l'Institut d'Allemand d'Asnières.

Mon parcours à Paris 3

Les années 70 et début 80, pendant lesquelles j'ai enseigné à l'IAA, ont été marquées par la présence (pas l'ombre) de Pierre Bertaux qui, même à la retraite, continuait à veiller sur SON Institut. La reconnaissance par les instances de la germanistique française et par les autres départements d'Allemand n'allait pas de soi et il fallait se battre pour faire admettre les innovations en matière d'enseignements et de filières. Ce fut l'époque des expérimentations: la licence franco-allemande, la mise en place des bourses-Bertaux d'études en Allemagne, les filières professionnalisantes (le rapprochement avec les entreprises était alors très contesté – même à Asnières !), le développement des LEA ou les professeurs (de renom) invités. Autant de formes de concrétisation de l'ouverture de la discipline voulue par P. Bertaux mais qui était encore loin d'être généralisée en France. C'est aussi l'époque où s'est formé 'l'esprit d'Asnières'. Nous avons constitué une équipe soudée par cet esprit et aussi ces luttes permanentes, où les relations hiérarchiques ne pesaient guère et où la coopération entre collègues- pour une bonne part de nationalité et de formation allemande ou autrichienne- existait au niveau des cours (très peu 'magistraux'), souvent faits en duo et ponctués de discussions auxquelles se mêlaient d'abord les étudiants allemands et enfin, au bout d'un moment, les étudiants français. Les séminaires aussi étaient plus dans la tradition allemande: pas d'interventions externes sous forme de conférences sur un sujet pointu mais une séance de discussions à partir de lectures préalables entre tous les participants.

L'Après Asnières

J'ai passé ma thèse en 1985 avec, dans mon jury, Bertaux (qui meurt l'année suivante) mais aussi des historiens J.Droz ou H. Brunschwig et la remarque en fin de soutenance de savoir si c'est une thèse de germaniste ou d'historien, cruel dilemme pour le CNU d'alors ! Après un détachement CNRS en Allemagne, je suis nommée professeur à Reims et deux ans plus tard à Paris7 – Denis Diderot où je succède à Rita Thalmann. Paris7 est depuis sa création en 1970 (au même moment que la Reformuniversität Bielefeld) une université pluridisciplinaire où l'enseignement comme la recherche se font dans la coopération programmée des disciplines. De plus, un groupe de recherches sur l'histoire des femmes s'est formé autour de Michelle Perrot ainsi que, autour de Rita Thalmann, un centre d'Études germaniques sur les formes et discours de l'exclusion, l'antisémitisme et le racisme avec un séminaire « sexe et race » que j'ai repris en l'élargissant à des études intereuropéennes. J'ai donc retrouvé à Paris7 le même esprit d'équipe et de coopération interdisciplinaire et aussi, grâce aux programmes Erasmus, Sokrates et aux co-tutelles (j'ai essuyé les plâtres dans ce domaine !!), j'ai gardé et pratiqué l'ouverture pluridisciplinaire et transfrontalière que j'avais connue à Asnières. Quant à mes contacts avec mes collègues d'Asnières, G.Stieg en particulier, ils sont restés constants et toujours aussi riches qu'aux premiers temps de l'IAA, il nous arrive de faire ensemble des colloques, des interventions à la Maison Heine, au Goethe ou à l'Institut historique allemand et toujours nous reparlons d'Asnières, des grandes figures disparues et de nos anciens combats pour une germanistique autre.

texte recueilli par clb